

DOSSIER DE PRESSE

Coproduction 

theatreduloup.ch * Chemin de la Gravière 10, 1227 Les Acacias

15 – 27 septembre 2026

D'amour et d'eau fraîche

de Rémi Dufay
Hichmoul Pilon Production

THEATRE DU LOUP

Le Théâtre du Loup est subventionné par la Ville de Genève et la République et canton de Genève

Images : Benjamin Badi-Bouvier / Production Hichmoul Pilon / Photographie : Thomas

THEATRE DU LOUP

D'amour et d'eau fraîche

15 au 27 septembre 2026

Écriture et mise en scène

Rémi DUFAY

Compagnie

Hichmoul Pilon Production

dès 13 ans / Durée estimée : 2h15

du mardi au dimanche : 19h

Jeu

Prune BEUCHAT

Jean-Daniel PIGUET

Zoé SIMON

Création sonore et régie générale

Julia TORINO

Création scénographique

Tom BACHE

Création lumière

Florian LEDUC

Création chorégraphique

Timéa LADOR

Musique originale

Roland CRISTAL

Coordination musicale et arrangement

Max HERRMANN

Assistanat mise en scène et dramaturgie

Pierre-Angelo ZAVAGLIA

Regard extérieur

Delphine ABRECHT

Coordination technique et logistique

Rémi DUFAY

Julia TORINO

Accessoiriste spécialisé

Sven KRETER

Assistanat technique

Miluna GENDRE

Diffusion et assistanat de production

Alice HOGGETT

Communication

Sabrina VEGA

Séraphine SALLIN-MASON

Jule GAILLARD

Captation vidéo et teaser

VIDEOCLUB

Arthur JAQUIER

Chloé SI

Sylvain FROIDEVAUX

Rémi DUFAY

Catering

Ninon LIOU

Asta VAN ACKER

Aziadé CIRLINI

Emilie CUPELIN

Samuel POIRIER

Jackie DELEVOYE

Administration et soutien à la production

ARS LONGA AGENCY

Production

HICHMOUL PILON PRODUCTION

Co-production

THÉÂTRE DU LOUP

COMMUNE DE MEYRIN

Partenariat

HELVÉCIE

Soutiens :

VILLE DE GENÈVE, LOTERIE ROMANDE, FONDATION ERNST GÖHNER, FONDATION PHILANTHROPIQUE FAMILLE SANDOZ, FONDS MÉCÉNAT SIG, L'ABRI - GENÈVE

D'amour et d'eau fraîche est la re-création d'une première version du spectacle initialement coproduite par LA BÂTIE-FESTIVAL de Genève et L'ABRI-GENÈVE en 2019 avec les soutiens de LA VILLE DE GENÈVE, LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, LA FONDATION LEENAARDS, LA VILLE DE MEYRIN et LA FONDATION B  A POUR JEUNES ARTISTES.

Remerciements :

Maud ABBÉ-DECARROUX, Zo   AUBRY, Elsa AUDOUIN, Miren BERE  IBAR, Éléonore BONA  , Mathias BROSSARD, Pierre CASAS, Laure CHAPEL, Lou CHRÉTIEN-FÉVRIER, Alexandre DAULL, Héloïse Dell'Ava LUNA, Fabien DUPERREX, Yan DUYVENDAK, Isabela de Moraes EVANGELISTA, Elia FIDANZA, Annabelle GALLAND, Jean-Denis GILBERT, Mathilde GINTZ, Stefan GRANDJEAN, Henriette, Paul HUTZLI, Aurore JECKER, Jean KERAUDREN, Lisa LAURENT, Sylvain LEBARON, Marie LUCAS, Jérôme MALLON, Charlotte MAGNIN, Julien MALFILATRE, Jonas PARSON, Justine PASCHE, Michèle PRALONG, El  a ROCHAT, Sara ROTTENW  HRER, Claude RATZ  , Serena SOMMER, Thibaut TERRIER, Nans TUBRY, Mara USAI, Garance VACHERON, Naomi WEIDMANN ainsi que LA PLAGE, LA CASA BONITA, toute l'équipe de L'ABRI GENÈVE, toute l'équipe du THÉÂTRE DU LOUP, toute l'équipe du SERVICE CULTUREL DE MEYRIN ainsi que MATHILDE, FR  DDO et PARPAING, toute l'équipe de la MAISON DES COMPAGNIES, toute l'équipe de HELV  CIE, la commune de SATIGNY, la commune de GENTHOD, LE PAVILLON ADC et toute l'équipe de RESSOURCES URBAINES.

Si au lieu d'assister à un énième spectacle, on partait toutes ensemble à la mer ?



THEATRE DU LOUP

Synopsis

D'amour et d'eau fraîche débute par une mauvaise nouvelle. Alors que le public est installé dans l'autocar qui va l'amener au spectacle, le metteur en scène prend la parole au micro d'un air dépité. La représentation d'hier ne s'est pas très bien passée, honnêtement il a connu des nuits meilleures, et après de longues réflexions sa décision est prise : le spectacle ne sera pas joué ce soir. Mais comme tout le monde est là avec l'envie de vivre une expérience, du temps devant soi, et que l'autocar est prêt, il a une idée. Si au lieu d'assister à un énième spectacle, on partait toutes ensemble à la mer ?

Un spectacle déambulatoire
qui ressemble encore aux
vacances.



D'amour et d'eau fraîche en 2019 à la Bâtie, Genève
© Gabriel Balagué

Note d'intention de Rémi Dufay

J'ai créé *D'amour et d'eau fraîche* il y a sept ans, dans le cadre d'un concours organisé par la Bâtie – Festival de Genève à destination des artistes associés de L'Abri pour la co-production d'un spectacle programmé au sein du festival. Le projet, élaboré dans une certaine urgence (seulement sept mois entre le concours et la première) a été présenté dans ce cadre à cinq reprises, du 7 au 11 septembre 2019.

Depuis, j'ai eu la chance de co-signer des spectacles en tant que metteur en scène ou dramaturge et de travailler dans de nombreux théâtres. Je considère *D'amour et d'eau fraîche* - avec beaucoup d'affection - comme le premier projet de ma « carrière artistique ». Premier projet à ma sortie de l'école d'arts visuels, premier projet dans le milieu des arts vivants. D'un point de vue critique, je lui trouve l'inachèvement et la justesse d'un premier spectacle. C'est un projet dont on me reparle régulièrement, dans lequel je n'ai fait aucune concession, mais qui aurait gagné à être plus développé, plus long dans sa durée de représentation.

Ce spectacle a posé les bases personnelles d'une réflexion sur la portée critique de l'art subventionné que je n'ai jamais activement poursuivie. À l'heure d'une droitisation toujours plus marquée de la société, il est nécessaire pour moi de continuer à les développer. Plutôt que de créer un nouveau projet sur les mêmes thèmes, j'ai proposé de re-crée *D'amour et d'eau fraîche*, dont le geste fut fondateur de ma pratique, mais qui, faute de moyens artistiques et théoriques, n'a jamais dépassé le stade d'esquisse.

*Est-ce que la critique
subventionnée
n'est pas précisément
là pour rendre
acceptable un système
qui ne l'est pas ?*

Pourquoi au Loup ?

Nous avons vu la première ébauche de ce spectacle imaginé à la Bâtie il y a quelques années et quand il nous a proposé cette re-crédation on a été tout de suite partant•es. On suit le travail de Rémi Dufay depuis un moment. Sa façon de mener des projets collectifs, en extérieur, posant les questions du lien, de la nécessité de l'art, de notre capacité à réagir, de cette idée de faire bande, font écho avec les questions au Loup. Dans ses propositions, Rémi Dufay déploie une réflexion tout en la mettant en action, faisant expérimenter aux spectateurices ce qui est en jeu dans le projet, brouillant les frontières entre les disciplines, entre le vrai et le faux. Ce spectacle donne un espace pour vivre ensemble une aventure collective, modeste, mais où la question de faire avec prend tout son sens et où les rêves, les espoirs sont pris au sérieux.

Alors, même si *D'amour et d'eau fraîche* n'est plus vraiment une perspective, car déjà l'eau se fait rare, et l'amour ? Rémi Dufay poursuit son investigation entre mise en scène et art visuel nous plongeant dans une aventure réjouissante avec pas mal de surprises. C'est le spectacle de la rentrée qui ressemble encore aux vacances.

*« Dans ses propositions,
Rémi Dufay déploie une
réflexion tout en la
mettant en action, faisant
expérimenter aux
spectateurices ce qui est
en jeu dans le projet... »*

- La co-direction du Loup

Démarche artistique et théorique

Expliqué par Rémi Dufay

D'amour et d'eau fraîche s'appuie sur la notion d'affaïssement.

L'affaïssement (personnel)

Je définis l'affaïssement comme le point de bascule où un individu cesse de se battre pour ses idées et commence à agir pour préserver ses privilèges.

J'ai commencé à utiliser ce terme après avoir déménagé à Genève pour y vivre ma vie d'artiste. Très attaché à Caen, ma ville d'origine, j'y faisais des allers-retours environ tous les quatre mois. De visites

en visites, je constatais que la distance qui me séparait de mes amiexs nous éloignait. Ceux qui m'avaient vu grandir, que j'avais vu grandir, évoluaient. J'avais l'impression que leur vie se rangeait, et je sentais qu'ils portaient sur moi un jugement quant au mode de vie que j'avais choisi : trop précaire, trop incertain, trop idéaliste. Ma vie n'était plus la leur. Leurs rêves, leurs idées, leurs opinions politiques s'étaient naturellement adaptées au mode de vie qu'ils menaient, afin de ne pas faire dévier la ligne qu'ils s'étaient tracéexs.

Si j'ai pu me rendre compte de ces changements, c'est parce que j'avais moi-même quitté mon contexte d'origine. J'avais un point de vue distant, réflexif sur la ville et les amitiés dont j'étais originaire. Mon regard avait changé et s'était façonné selon mes expériences.

Pour tenter de comprendre le décalage avec mes amiexs de Caen, j'ai porté mon regard vers moi-même, scrutant mes privilèges et ce dont j'étais fait. Je me suis demandé comment exercer mon métier d'artiste tout en agissant en adéquation avec mes convictions politiques. Dans quel domaine et pour qui travailler ? Comment financer ma pratique artistique et ma vie ? Est-ce que l'affaïssement me guette ? Suis-je déjà affaïssé ?

L'affaïssement (artistique)

Nombreux sont les lieux et artistes qui se saisissent de discours engagés, empruntés au domaine des luttes, pour habiller ou légitimer une œuvre ou une programmation.

Pourtant, alors qu'il y a production de valeur symbolique à partir de ces discours, ces lieux ou artistes ne vont pas toujours au bout de leurs propos par peur de perdre leurs privilèges, adoptent un comportement qui produit des actions aux antipodes des idéaux prônés, sont financés par des instances dont les objectifs sont contradictoires avec les discours employés. Dans quelle mesure une apparente attitude militante peut-elle être un moyen de jouir de privilèges ou d'en conserver ?

Dans le spectacle, le metteur en scène s'inclut dans ces questionnements et réfléchit à voix haute sur une manière légitime de faire de l'art subventionné. Il évoque la pression de la réussite, l'injonction à la productivité et à la rentabilité, l'entre-soi. Il fait la comparaison entre une demande de subvention et un choix esthétique, considérant que les deux sont déterminants dans la définition politique d'un spectacle. Fébrile, il évoque l'exemple de la soupape, qui est là pour relâcher de la pression dans un système au bord de l'explosion et fait le parallèle avec son activité d'artiste programmé dans des institutions publiques.

Finalement, c'est de ce dernier exemple que découle la question centrale qui sous-tend tout le discours du metteur en scène et qui construit D'amour et d'eau fraîche par le biais de la notion d'affaïssement : est-ce que la critique subventionnée n'est pas précisément là pour rendre acceptable un système qui ne l'est pas ? Et, si on répond positivement à cette question, alors en vient immédiatement une nouvelle : pourquoi continuons-nous ?

Le rapport fiction / réalité

J'utilise la fiction comme un vecteur de vérité, un outil de compréhension du monde réel. Elle me permet de donner corps aux idées, aux doutes et aux peurs qui m'habitent, de les incarner à travers des situations poétiques et burlesques, des personnages. Cela afin d'éviter d'assomer le public avec des conceptions théoriques.

Dans *D'amour et d'eau fraîche*, je souhaite que le rapport des spectateur·ices à la fiction soit défini par un processus aller-retour. Toute la première partie du spectacle sera construite sur un pacte fictionnel auquel les spectateur·ices adhèrent a priori avec plaisir. L'autocar démarre comme une histoire qui commence et le premier coup de moteur est comme l'extinction des lumières de salle au cinéma : on s'apprête à vivre une aventure tout en restant bien calé au fond de son siège. Mais dans la seconde partie, le pacte se brise.

À partir de ce moment, j'aimerais que l'appréhension du public oscille entre une situation fictionnelle et une situation réelle, que tout devienne possible. Les spectateur·ices ne doivent plus savoir où se situent la mise en scène et l'improvisation. Puis, petit à petit et au fur et à mesure que le metteur en scène change d'avis sur le fait de ne plus montrer son spectacle, la fiction devra reprendre le dessus. De retour dans le car, la nuit tombée, le public sera enveloppé dans une nappe d'images sonores maritimes, embarqué dans le bateau des amies sur la Méditerranée, comme des enfants assoupis dans la voiture des parents sur la route des vacances. La fiction sera rassurante, réconfortante. Et la destination de l'autocar ne sera pas anodine : ce sera le théâtre.

contact communication & presse



Séraphine Sallin-Mason
(iel/il/elle)

communication@theatreduloup.ch
+41 79 941 22 46
+ 41 22 301 31 21

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10
1227 Les Acacias – Genève

NB : les dossiers de presse et photos HD de tous
nos évènements sont disponibles dans la section
presse de notre site internet.

Rendez-vous sur
theatreduloup.ch/espace-pro/presse